

73e assemblée annuelle de la Société suisse des traditions populaires

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **60 (1970)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

73^e assemblée annuelle de la Société suisse des traditions populaires

Les participants à notre assemblée – plus nombreux que d’ordinaire – s’étaient donné rendez-vous à la gare d’Yverdon, au départ du train spécial qui allait transporter cette bonne centaine de personnes vers les hauteurs du Jura vaudois. Une petite halte à Baulmes leur a permis d’entrer en contact avec un paysage souvent inconnu à beaucoup de Suisses.

M. Paul Hugger, qui avait organisé toute la journée, les visites et l’excursion, et M. Claude Mabile, instituteur à Baulmes, nous ont présenté ce village au pied du Jura. Baulmes, aujourd’hui agglomération de fermes et de quelques magasins et auberges, surmontée d’une jolie église fortifiée n’a pas toujours été ce village paisible, à l’écart de la circulation. Autrefois 1500 habitants peuplaient l’endroit et y exerçaient une vie active d’artisan. Le petit cours d’eau qui traverse le village a fait tourner à différents niveaux les grandes roues procurant la force motrice nécessaire aux moulins, aux battoirs, scieries et autres ateliers. Partout on voit encore les traces de ces installations, mais déjà les propriétaires sont en contact avec des amateurs et des marchands pour leur vendre ce qui en reste, s’ils peuvent se mettre d’accord sur le prix demandé. Car cette activité d’autrefois s’est perdue ou s’est déplacée dans les villes proches où existait la possibilité d’agrandir le commerce et de monter une véritable industrie. De ce fait, les habitants aussi, surtout les jeunes, ont quitté le pays natal. Tel est le sort caractéristique d’un grand nombre de villages jurassiens.

Au haut du village, sur un petit promontoire, domine la vieille église fortifiée. On dit qu’elle est très vieille, presque autant que celle de Romainmôtier. En tout cas, elle avait un chœur de style roman que des restaurateurs peu soucieux de sauver les antiquités ont complètement transformé. La visite de l’intérieur révèle en effet une transformation totale. De l’ancienne église, orientée vers un chœur qui se trouvait à l’est du bâtiment, il ne reste plus que la tribune du fond où se trouvent toujours les grandes orgues. La chaire a été déplacée au milieu de la paroi nord et les bancs sont groupés tout autour, à la manière de beaucoup d’églises de tradition calviniste. La chaire, symbole de la parole et de la prédication, est donc devenue le nouveau centre du sanctuaire.

En quelques minutes, notre train spécial nous a conduits sur les hauteurs de Sainte-Croix où l’autobus nous attendait pour nous transporter au Grand-Hôtel des Rasses, établissement qui, à cette date précoce de la saison, fut à notre entière disposition. Pendant l’apéritif gracieusement offert par le canton de Vaud et pendant l’excellent dîner, l’on eut largement le temps de saluer d’anciennes connaissances et d’échanger des

souvenirs et des impressions. Fidèle à la tradition de notre société, notre vice-président pour la Suisse romande, M. Jacques Tagini, s'était chargé de saluer toute la grande assemblée, d'annoncer les quelques excuses et de souhaiter particulièrement la bienvenue à deux hôtes, M. Georges Schneiter, préfet du district de Grandson, venu apporter les salutations du Conseil d'Etat vaudois, et M. Jean-Daniel Fattebert, vice-président de la Municipalité de Sainte-Croix qui exprima sa joie de recevoir une société suisse dans sa région.

En guise de salut du pays, on nous avait servi un dessert tout spécial: des gâteaux à la résinée et au nillon. Nos lecteurs savent que le nillon est le résidu des noix qui reste sous le pressoir quand l'huile a coulé complètement des cerneaux (cf. Folklore suisse 1970 p. 13).

Mais M. Hugger ne voulait pas consacrer la soirée qu'à un banquet et à des allocutions. Il nous a présenté deux films récemment achevés par M. Yves Yersin, cinéaste qui a tourné déjà plusieurs films sur des métiers en voie de disparition. Cette fois, on nous projeta un film sur le travail du bûcheron qui prélève, sur les troncs fraîchement abattus, les sangles qui enserreront le vacherin, cette spécialité de fromage bien connue de la vallée de Joux. Le second film montrait la confection des boîtes dans lesquelles ce fromage est vendu. Les deux films témoignent de l'art extraordinaire du cinéaste quand il s'agit de retenir un procédé de travail et même une manipulation assez compliquée. Le second film surtout présentait une difficulté supplémentaire: à part la fabrication de la petite boîte à fromage et de ses diverses parties, il fallait montrer l'esprit chercheur et inventif du patron. Par la réflexion, celui-ci est arrivé à trouver toujours de nouvelles machines à exécuter des travaux faits à la main autrefois. M. Yersin a réussi à saisir cette atmosphère du bricoleur, qui s'amuse à regarder travailler sa machine et qui perd ainsi le temps qu'il a voulu gagner par son invention.

*

Le lendemain, dimanche 7 juin, a eu lieu d'abord l'assemblée générale. Elle a adopté à l'unanimité le rapport du président qui donne un aperçu du travail très étendu de notre société (cf. Folklore 1970, p. 35 ss.), et les comptes qui, malheureusement, démontrent qu'une activité accrue de la société pèse durement sur ses moyens financiers. Nous espérons tous que les subsides augmenteront et que, avec l'aide de nos membres, il sera possible d'atteindre de nouveaux amateurs des traditions populaires et de les accueillir dans nos rangs¹.

L'excursion en autocar nous a conduits d'abord à l'Auberson où les frères Baud nous ont montré leur collection d'appareils à musique et d'automates. Tout un orchestre de trompettes, de fifres et de tambours nous a accueillis dans les deux salles qui renferment la collection, fruit

¹ Notre président a exprimé le désir que l'effectif des abonnés au «Folklore suisse – Folcloro svizzero» qui apparaît dans un habit tout nouveau et dont le nombre annuel de fascicules sera élevé à six, comme c'est le cas du bulletin en langue allemande, puisse être porté à 500 au cours des prochaines années.

d'un travail assidu et d'une énergie modèle de ces deux frères. De grandes machines capables de jouer plus de cinquante mélodies alternaient avec de petites boîtes surmontées d'automates, jeunes filles lançant des baisers ou virtuoses assises devant un piano. Mais nous suivons également tout l'évolution du gramophone depuis le premier appareil d'Edison aux cornets multiformes et monstrueux. Très instructifs aussi les instruments qui rassemblent violon et piano. Si ce n'est pas toujours la beauté du son qui attire, c'est, en revanche, l'ingéniosité et l'esprit inventif des créateurs de ces engins qui étonnent.

La course nous a conduits ensuite en France dans une région boisée, coupée parfois par de larges pâturages où, de nos jours encore, des paysans du Gros de Vaud conduisent leurs bêtes en été. Nous avons eu même le plaisir de visiter un chalet qui, autrefois, servait de maison d'habitation pour toute l'année. Ce qui impressionna surtout nos membres, ce fut la grande cuisine, toute noire de fumée et surmontée d'une vaste hotte qui s'ouvre en haut dans une large cheminée. C'est une des rares cuisines – appelées bourguignonnes – installées jadis dans toutes les maisons et devenues presque introuvables; elles ont disparu, parce que, éclairées uniquement par la cheminée, elles étaient sombres et remplies de fumée. Les autres pièces de la maison aussi, la chambre, la laiterie, les étables nous racontaient la vie simple et primitive que le berger mène ici pendant la belle saison. On regretta seulement l'absence des paysans et des vaches qui, à cause des abondantes chutes de neige et du retard de la nature, ont dû renvoyer de deux ou trois semaines leur montée à l'alpage.

De la hauteur de 1200 m, la route nous conduisit par la forêt du Grand Risoux – forêt très compacte que les Bernois ne permettaient pas d'abattre même en partie pour maintenir la barrière infranchissable qu'elle représentait à la frontière – à la riante vallée de Joux avec son lac bleu. Le déjeuner au menu duquel figurait un plat typiquement régional, les croûtes aux morilles, réunit une dernière fois toute la grande assemblée, jusqu'au moment où le temps nous pressa de rentrer par Vaulion et Romainmôtier – la visite de l'abbatiale ne fut pas possible parce que, malheureusement, notre passage coïncidait avec un concert – à Yverdon où la pluie qui avait menacé souvent, se mit à tomber à verse. Nos membres ont pris les trains de retour, remplis d'impressions nouvelles et heureux d'avoir fait la connaissance d'une région peu connue de notre patrie. Le mérite de ce succès va à M. Hugger qui a su parfaitement choisir les quelques aspects intéressants et importants et qui, par ses remarques très judicieuses, nous a introduits un peu dans les sujets de ses travaux actuels.

W. Egloff